

# NOTRE BULLETIN

## Vous présente ses meilleurs vœux pour 1964

### OU EN SOMMES-NOUS ?

Voici revenu, avec la fin de l'année, le temps des congratulations. Entouré imprégné de la joie réjouissante dans des courus par la Fête de Noël, chacun de nous va se plaire maintenant à offrir des vœux de bonheur à ses parents, à ses amis, à tous ceux qui l'entourent.

C'est aussi le moment où, suivant la tradition, je m'entretiens avec vous. Nous considérons alors ensemble nos activités et les résultats acquis au cours de l'année écoulée, puis à partir de nouvelles perspectives, nous dégagons des directives à suivre en vue d'obtenir encore de nouveaux succès dans l'avenir.

En somme, nous nous posons deux questions :

Où en sommes-nous ? Quel sera désormais notre but ?

L'importante communication que je vous ai faite le mercredi 4 décembre 1963 a déjà répondu par avance à ces deux questions. Au cours de celle-ci, tout en retraçant les grandes lignes de nos activités ces dernières années, je me suis fait sur la situation présente de notre Entreprise.

Vous vous souvenez tous encore et sans aucun doute, des détails de cette communication, aussi, s'en retentissent aujourd'hui que deux éléments essentiels :

D'abord, celui de l'expansion de nos affaires, gravement compromise après l'arrêt des marchés de l'Etat, à l'exécution desquels était occupé un nombreux personnel dans nos ateliers.

Vous savez quelles auraient pu être les néfastes conséquences de cette situation si notre Société, fidèle en cela à sa politique sociale de toujours, n'avait pris énergiquement et rapides décisions pour trouver, dans de courts délais, de nouveaux débouchés à nos ateliers, et éviter ainsi le chômage et les importants licenciements prolongés qu'entraîneraient.

Vous savez aussi combien la reconversion de nos fabrications a comporté de difficultés, et les efforts qu'il fallut faire dans tous les domaines pour la mener à bonne fin.

Et, aux décisions d'ordre technique et commercial qui prirent la Société, si aux efforts économiques et financiers auxquels elle s'est livrée, n'avaient correspondu, ne s'étaient associés les efforts de tous les membres de l'entreprise, jamais nous n'aurions pu non seulement maintenir nos activités au niveau où nous les avions portées, mais encore les développer.

Vous savez enfin quelles ont été les heureuses conséquences de cette action réussie grâce au dynamisme qui caractérise si bien notre Maison. Il est inutile, il est nécessaire de le rappeler.

Nos effectifs en peu de temps, sont passés de 1.200 à près de 1.600 personnes. Parallèlement, était poursuivie notre politique d'amélioration des salaires et avantages sociaux, ainsi que des conditions de travail dans nos ateliers.

Dans la conjoncture particulièrement dure où ont évolué nos affaires ces derniers temps, c'est là un excellent, un éloquent résultat, dont le mérite revient tout entier à l'entreprise, quel est notre objectif pour demain ?

En bien vous le connaissez aussi, ce sera celui de poursuivre le chemin que nous nous sommes tracé dans la voie de l'expansion, de nous maintenir en tête dans la compétition des affaires. Pour atteindre cet objectif avec les mêmes chances, il sera nécessaire, indispensable.

Pour connaître dans l'avenir les mêmes, et à agir constamment avec célérité.

Après vous avoir dit ces choses, et si possible de meilleurs succès que dans le passé, nous n'y parviendrons qu'en nous pénétrant toujours davantage des principes intangibles énoncés dans ma récente communication, et en consultant le second élément essentiel de celle-ci.

L'observation de ces principes nous a fait dire une fois de plus, encore, nous héritons pas de problèmes sociaux, qu'il ne peut être trouvé de valables solutions aux problèmes du travail, aux problèmes sociaux, qu'à l'intérieur des entreprises, en plaçant des priorités dans le contexte économique qui régit chacune d'elles, et auxquels ils sont intimement et directement liés, de chercher la solution à de tels problèmes en dehors de ces principes, serait pure démagogie à personnel.

Désireux d'atteindre l'an prochain, et dans l'avenir, des objectifs toujours plus élevés, sachant que plus on s'élève, plus la progression est difficile, je demain nous voulons encore principes que nous venons de rappeler.

Nous les observons d'autant mieux, si nous restons attachés les uns et les autres à dater entre tous dans notre Maison.

De cette manière, et de cette manière seulement, nous pourrions être certains, quelles que soient les difficultés rencontrées, de continuer à aller de l'avant, et à ouvrir passionnément tous ensemble réaliser ce vœu que je formule au seuil de la nouvelle année : Puissent celles-ci voir encore se fortifier notre dynamisme et notre esprit d'équipe, développer nos affaires, il sera plus que jamais indispensable d'observer, consciencieusement les principes que nous venons de rappeler.

Après vous avoir tous, sans exception, remerciés pour la confiance professionnelle avec laquelle vous accomplissez votre tâche, après vous avoir renouvelé mes félicitations pour les résultats positifs acquis dont je viens de parler, et qui sont l'œuvre de tous.

J'offre à chacun de vous et aussi à tous les membres de vos familles, mes vœux personnels de bonheur et de santé à l'occasion de nouvelle année 1964.

Ch. LEVASSEUR.



Petit garçon rêveur...

### Pensées sur Noël

Noël, le plus grande des réunions, des fêtes populaires, s'est encore manifesté avec autant d'éclat et d'allégresse pour les uns que de recueillement pour les autres. Comme le temps passe ! En effet, ne semble-t-il pas qu'il était hier seulement le départ de ces mois, parfois si pénibles à traverser pour d'innombrables raisons que l'on connaît. Cependant, ils ont leurs charmes comme tous les autres, et décembre en particulier, ne serait-ce que par Noël qui nous ramène à cette fête si chère à nos cœurs affectueux. Ils reviennent par la grille les larges cheminées d'autrefois où, traditionnellement, ils plourent leurs sabots vers laquelle, le lendemain matin, ils couraient encore à moitié endormis, pour s'exalter devant leur cadeau. Ils se



Splendides illuminés aux portes de l'Usine.

en vacances ? Et nous qui impatientement attendons des nouvelles, sans que nous nous en rendions compte, pour nous dire, car un sabbat à tout, même à ce qui parait le plus insupportable. Lorsque, en fin de partie de novembre et décembre, on conduit ne pas évoquer ces

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page)

### " SI L'ARBRE M'ÉTAIT CONTÉ " ...

— Un croissant d'or dans le ciel noir, une rangée de bijoux sur un toit à douce pente, et des anges venant sur commande de voix d'enfants qui chantaient un Noël de Norman- Noël, riche de ses étoiles, et tant l'or de l'étrange, riche de notre attente, nous dépeignant de nous-mêmes et nous redonnant un cœur d'enfant. Pour cette réunion, nous levé du rideau, de nous sentir si nombreux, si envahissants, de voir, vivante et forte, au travers de notre forêt, la Société qui nous avait convoqués, et qui nous avait couverts. Il est sûr que tous les en-



Une salle comble où, personnalisés et enfants s'émerveillent d'un même spectacle.

die. Il fallait bien qu'apparût Noël, à cette heure attendue. — Mais — tu commences par la fin, petit garçon rêveur... (celui que vous voyez tout au près de ces lignes, fixant de ses grands yeux le spectacle que ses mains applaudissent — profil d'ange parmi les profils d'ange qu'avaient en cette soirée tous les enfants ravis). Petit garçon, tu commences par la fin... Non point, après tout, il n'est pas de fin ni de commencement dans l'histoire qui est contée, au présent et au passé, au fil des souvenirs.

Il y avait foule, et je me croyais seul — tant l'air de

étions vides de partout — en autocar, à bicyclette, dans l'autre de papa, ou à pied, comme de grands garçons. La salle en un instant, fut pleine et combée, à qui nous pensions, n'avaient pu se mêler à nous. Enthousiasme, déjà, avant la

fants n'étaient pas là; mais ils se pressaient nombreux, heureux comme on l'est à leur âge dans les jours d'attente, sages aussi, comme toujours on l'est aux approches de Noël. La fête était pour eux, ils en étaient (Voir la suite en 4<sup>e</sup> page)

# “Quatre Colonnes... pour Une Année”

## JANVIER

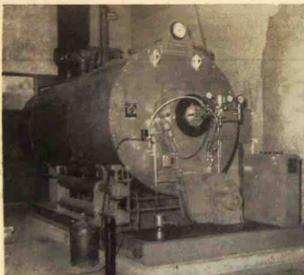
1963 naquit alors qu'il faisait très froid, et que trois coups de cloches lentement égrenés par le clocher de Neuville, invitaient les fidèles à assister à la messe de minuit. Les enfants qui jouèrent



à la séance récréative de l'Arbre de Noël sont conviés à un goûter que leur offre la direction et s'en donnent à cœur-joie. Un séminaire sur « les relations humaines » se tient à Lamothe-Montravel et ses participants en reviennent enchantés.

## FEVRIER

Un deuxième séminaire accueille douze des nôtres dans le magnifique château Renaissance de Lamothe-Montravel. De nombreux clients d'Europe et d'Afrique nous rendent visite. Le Conseil



des professeurs étudie les résultats trimestriels des cours professionnels. Nous disposons maintenant d'une nouvelle chaudière automatique et moderne qui nous aide à combattre le froid.

## MARS

Une délégation des Etablissements Souillac, de Bordeaux, parcourt nos ateliers. 2.260 francs de primes récompensent vingt suggestions en vue d'améliorer les techniques de la fabrication et la qualité de nos produits. Arthur Thomas prend sa retraite. Gérard Ballet s'envole pour un long voyage de prospection en Afrique.



## AVRIL

M. B.F. Kon, de Belcamp (U.S.A.) s'arrête à Neuville et nous honore d'importantes commandes. L'intérieur de l'église paroissiale est entièrement refait et lui donne un air de jeunesse. Orelin et Raymond Sérès se rendent en Italie pour se renseigner sur les tendances de la mode et sur les matières utilisées. Le Comité d'Hygiène et de Sécurité établit son rapport annuel. Les fêtes des Rameaux et de Pâques connaissent une très grosse affluence.



## MAI

M. et Mme Thomas Bata, accompagnés de M. R. Vogt nous font l'honneur de leur visite. La Fête du Travail, favorisée par



un beau temps est marquée par un grand succès. D'importants clients belges consultent la collection 243. Le lycée de jeunes filles de Mussidan s'intéresse à nos activités. Nous conduisons Jacques Chapeau à sa dernière demeure. Maurice Laurent fait valoir ses droits à la retraite.

## JUIN

Le Syndicat des Fabricants de Chaussures et Pantalons de la Dordogne tient sa réunion mensuelle dans notre Entreprise, où se retrouvent aussi les Anciens de la Résistance du Groupe Retail. Les heureux gagnants du tirage au sort de fin d'année



font une agréable sortie de Pentecôte au Pays Basque et en Espagne. Le cours Procos L-63, groupant des techniciens de la chaussure de 21 pays tient une session de trois jours à Neuville.

## JUILLET

Succès complet au G.A.P. Tous les candidats présentés cette année endrogé sont reçus. Le Tour de France passe à Tylorot. M. Janik, chef du service technique à la Société Bata Africaine,



à Casablanca, vient nous voir. C'est le départ en vacances, qui s'effectue dans la joie à la pensée que nous allons profiter de trois semaines de détente. Au terrain de camping, le méchoui fait les délices de bien des spectateurs.

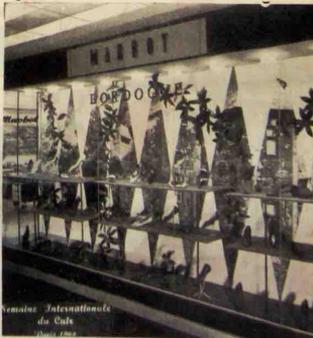
## AOUT

Eugénie Porcher et Marguerite Choury prennent leur retraite. Les jeunes du G.A.P. effectuent une belle sortie en Suisse et à Chamonix. Une courte mais expressive cérémonie marque le 10<sup>ème</sup> anniversaire de la libération de Neuville. Robert Lavaud nous quitte pour aller à Rufisque (République du Sénégal), en tant qu'agent d'étude des prix de revient, à la S.A. Bata Africaine.



## SEPTEMBRE

Le Comité Agricole n'a rien à envier à ceux des années passées, tant par l'affluence que par la qualité de l'exposition. L'U.S.N., au cours de son assemblée générale, brosse le tableau 1962-1963 et envisage la nouvelle saison. Nos divers services délèguent la plupart de leurs agents à la 21<sup>ème</sup> Semaine Internationale du Quir, à Paris. Les anciens P.O. font une belle excursion dans le département.



M. Dominik Giper (Canada). Nos démarcés de nouvelles villes à M. G. Herz, accompagnés par l'Ecole Supérieure d'Ingenieurs. M. Abel B. et M. Nemy Malige.



Une délégation de se penche sur les tombes du 4<sup>ème</sup> anniversaire de M. G. Maréchal, qui va se documenter sur le Saint-Catherine donné à l'égard de quatre ju



T. Believer, C. L. J. Sbrénat et A. Pelt



nent leur place dans la table où trois continuent l'exportation et au sujet M.M. Kon, M. Stalder et Tiegela.

Emile Gueydon n'a ni le tint carmin nous assure divers postes confectés. Il n'est sa 58<sup>ème</sup> année après un ne personne pak en cile dans la commu Germain-du-Salembre. Sa bonté, son affa droite l'avaient fait de tous ceux qui le saient ; aussi, a-t-il pagé à l'église et a re par une nombreuse de parents et d'amis pour lui dire un der. Que sa vœux, son le, ne bris, gendre et fants, soient assurés fois de notre sympa timentement attristés.





# « Si l'Arbre n'était conté »...

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)  
 les voix, avides et exigeants. Leur contact si clair, leur contact multiple donnait fraîcheur à tous ceux dont l'enfance est lointaine — à ce point que, mêlés à eux, les Personnages présidaient à cette fête leur faisant abandon de toute présence et s'effaçant, comme si c'était tout naturel, devant leur passagère souveraine.

Et ce fut le Tourbillon — sans commencement ni fin — avec comme centre, l'Arbre de Noël autour de qui tout a vaissé, dans une ordonnance et une progression parfaites.

ris... lisez le programme... j'en oublie... Tous ces chants nous ont distraits et fait ciller aussi et voudrions mieux qu'eux des applaudissements, mieux surtout qu'avec des mots, leur



Devant les grilles refermées, rient les danseuses en herbe qui ont interprété « Images d'Éve ».

xxx

De valse nous parlons, de valse parlons donc. « Le petit Train » nous mène très vite dans le monde fantasmagorique des ballerines de Mme Boulestin. Elles ont une fois encore prêté leur art à la réussite de ces moments. Toute petite, comme les petites qui étaient là, la fillette, que nous nous rappelons avoir vu déjà, a monté le ressort de la « Danse de la Rose » — obésante peuplée aux gestes de musique dont la promesse discrète ne peut faire oublier qu'elle n'était point manécanique.

Sur la place du village, dans

dire tout le plaisir qu'ils nous ont fait — le leur disant, nous les recontempérons, n'est-ce pas ?

« Fillettes et garçons » — ainsi le porte le programme — ont été en tous points parfaits. Et l'on ne sait que louer davantage de l'harmonie des décors, des costumes, des gestes dans les trois scènes dont les genres varient ont l'unité de la réussite.

C'est par « Envoi de fleurs » que les « Fillettes » se sont présentés. Un coffret précieux doublé de cramoisi, deux magiques boîtes qu'un bout d'un fil d'argent mène sur scène un papillon discret... Il suffit pour surgir les marguerites — après elles, les violettes, fraîches comme si la main venait de les cueillir, basses enfin pour nous ces fleurs que nous connaissons si bien, qui se vendent « en humbles fleurs, à deux », « pas chères ».

Sur la musique de Paul Delmet, gracieusement elles évoluent pour revenir, dociles, dans les coffrets que le papillon, discret toujours, replace soigneusement. Fleuries dans les près de Neuvic — Non ? Assés ! Place aux garçons !

« Surprise-partie à Cro-Magnon », là, c'est la forêt, et la caverne, et les hommes, d'autrefois... « vêtus de peaux de bête », et la taille au silex et la flamme qui en jaillit, et le rythme qui grandit. Tout va bon train, virilement. Pieds nus, longs cheveux, bras longs, cris de guerre, bruits d'os, l'enlèvement de la jeune moustérienne, l'apparition de l'Animal fabuleux qui existait, l'élan qui lui fait barrage — bref, tout y est,

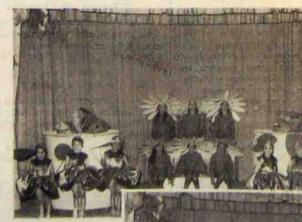


Élèves de Mme Boulestin dans le charmante Czaras de Monti.

gnant qu'un jouant en soulève. Il a le rythme dans le sang, une volée enviable et, pour éclairer le tout, le franc sourire de sa jeunesse.

xxx

L'Arche est enjambée. Nous voici sur la berge où nous nous attarderons. Père Noël est au bout. Il ne sera pas seul à récompenser les petits acteurs neuvicis : nous nous y trouvons



Marguerites et Violettes dansent sur une musique de Paul Delmet.

« La madison-twist », fort bien enlevé, nous ramène, en deux vagues, aux heures présentes et à des rythmes très connus, tandis que — c'est la magie de l'art — « sur un nocturne de Chopin », nous reparons pour le pays de la mélancolie romantique, recherche de l'Absolu dans les éons sans cesse brisés de la demi-sœur d'une Sybille.

Beaucoup de grâce et d'harmonie, de légèreté et d'expression, qui se figent en nous, le mouvement une fois mort, en figures de bas-relief.

xxx

Pour passer sur la rive où nous attendent les acteurs de Neuvic fraîchissons le pied des internades.

« Papa, oh! Papa », « Mon beau chapeau », « Maria », « Bonsoir Madame la Lune », (dont le compositeur a habillé Théral), « Mini, petite sou-



Nos garçons venus au temps de la préhistoire.

même les feuilles dorées aux chiens dont on sait qu'elles restent encore à pareille date, l'Arbre de Noël, qu'attendons-nous ? Ils se lèvent, dansant doucement devant les grilles qui se devinent. Mystère de leur peau noire, magie de leur costume. Au gré des mouvements, presqu'incontenables, le voile — qui cache, quoi ? — doucement va se déchirer maintenant, sous la lumière plus crue et les grilles d'or paraissent, infranchissables. Les yeux avidement suivent leurs riches volutes, oubliant un moment les princes verts qui bientôt disparaissent : les grilles se sont ouvertes. Le charme n'est pas rompu : elles sont là, les Princesses des Sables, un instant invisibles ; elles viennent, franchissant le seuil, inquiètes un peu et fêres comme il faut. Quand l'ombre revient, nous aurons l'impression d'être allés très loin, dans une féerie toute en demi-teinte, toute en clair-obscur.

xxx

— Un croissant d'or dans le ciel noir, une rouge émeraude sur un toit à douce pente, un chant de Normandie... Il fait bien qu'apparût Père Noël. Il est venu, très et très noble, très bon, n'aurait rien oublié — même pas ses lunettes.

Et les petits étaient heureux. C'était le meilleur merci qu'ils pouvaient exprimer à tous ceux qui leur donnaient une si grande joie.

Les petits étaient heureux... tout le sens de cette fête autour de Père Noël, heureux, ils applaudissaient et ces applaudissements qui par bonheur n'étaient plus discrets (ce le furent-ils pas un peu trop dans l'ensemble ?) scandaient leurs mercis.

Ils les adressaient à tous ceux qui honoraient cette fête de leur présence et à la Direction ; ils

confondus dans un même succès. Ils les adressaient à l'équipe de machinistes, imprimeurs, menuisiers, électriciens, décorateurs, tous ceux qui risquent d'être oubliés mais qui savent être présents après comme avant.

Heureux, les petits s'en allaient en quête des cadeaux que Père Noël leur avait amonés — toujours chargement de sept cents boîtes emplies. La fête se poursuivait à la maison, quand maman déroulait le secret du colis, presque aussi grand parfois que le petit bonhomme comblé.

Un air trottait dedans nos têtes pendant le temps où la salle retrouvait sa solitude, un air que nous venions d'enfendre : « ...est finie... que la joie vienne... ».

La joie était venue et demeurait à cause du croissant d'or dans le ciel noir et de ces moments passés ensemble.

Ne démolit-on pas quelque chose des souvenirs en arrivant sur eux ?

L'essentiel reste bien à écrire.



Il sort de la cheminée et va s'adresser aux enfants.

## Notre Conte

(Suite de la 3<sup>e</sup> page)

Et voilà pourquoi la Catussou soupire en tricotant, tandis que le Lionard lui chante la Youyette.

Et la Youyette elle est encore trop jeune. Gardons l'amour en attendant que la Youyette elle ait vingt ans...

Les cloches de Figueblanche sonnent Noël... Comme Catussou est lasse, se soir ! Oh ! bon, elle n'aurait pas pu faire le voyage ou bougr ! Elle est lasse, à lasse !... Et plus la nuit s'accroît, et plus son mal augmente ! Le grand vent, derrière la bordre, court comme un fou dans la chaîne. Il est fâché, ce soir, Jean d'Avvergne... Dieu ! comme il est fâché. Il ne cesse pas une minute de hurler dans les branches, d'hululer, de siffler, de se torturer. Et voilà que Catussouette, à son tour, commence de gémir...

Toutes les cloches de Figueblanche qui sonnent dans la nuit... Leurs voix portées ou coupées par le vent arrivent par-delà la combe comme un vol qui s'éloigne et qui s'autre remplace ; elles font, en tombant dans la cheminée de la bordre, une si jolie chanson claire de carillon lointain !

Toutes les cloches de Figueblanche sonnent à voix naïves le doux Noël des champs...

Catussou pleure, Catussou crie... Pauvre Catussouette !... Lionard lui tient les mains. Lionard la regarde avec de si bons yeux... Lionard n'ose plus la quitter...

Quand elle se tait, par intervalles, on entend le grand vent furieux qui rôde autour et qui porte avec lui, pour calmer la maison frissonnante, toutes les cloches de Figueblanche qui sonnent la Noël...

Minuit !...

La vache et l'âne s'agitent et souffrent dans l'étable. La Catussou, pâle, regarde le berceau, où sous le drap tout blanc quelque chose remue. Lionard aussi le contemple du même air de fierté.

Les dernières cloches de Figueblanche sonnent à grande voix la messe qui commence. Debors, le vent s'est un peu apaisé ; la neige tombe et ensevelit tout.

Minuit !...

Le Lionard, l'œil humide et la bouche contente regarde Catussou :

— O femme ! Crois-tu pas ? C'est bien Noël chez nous !

Minuit !...

La bordre est petite, le bois profond, le bourg lointain... La neige tombe toujours et le vent pleure encore.

Les dernières cloches de Noël portent la joie.

Les oiseaux, que vous l'ai dit, demandent-ils à l'arbre d'être en fleur pour y bâtir leur nid et y chanter ?

Minuit !...

Jean MESMY  
 (La Graine au Vent)

## Un mariage évocateur

Le lundi 23 décembre 1963, à Donzillat, M. Jacques Feydy, fils du propriétaire du château des Rieux, de la dite commune et Mlle Anne Lindbergh, fille du célèbre aviateur qui, le premier, traversa l'Atlantique tous deux seuls, ont été unis par les liens du mariage.

Notre Bulletin leur adresse ses souhaits de bonheur.

Imprimerie JODLA - Périgueux  
 Ch. LEVASSIER  
 Le Rédacteur A. LEPINASSE